LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Octobre 2018

NOUVELLES D'HAÏTI

« Au cœur de l'amitié, au pied du raisin et en regardant la nature avec des yeux noirs et bleus ; avec le chant des oiseaux, la trace des vents, je plonge dans un doux océan et j'arrive auprès de vous pour vous saluer. » Cette belle poésie sort de la plume de Brice, notre agronome diplômé depuis le début de l'année. Il espérait pouvoir nous envoyer le diplôme …ou du moins un certificat, attestant qu'il a étudié durant cinq ans. Hélas, le directeur de l'Université d'Etudes Internationales le voit d'un autre œil : préparez d'abord le mémoire ! Oui, mais la remise des mémoires doit se faire en groupe. A cause de l'instabilité économique du pays, les parents ont dépensé tout leur avoir dans la formation universitaire de leur enfant et dans la préparation de la graduation. Ils ne peuvent plus répondre au coût que va exiger la préparation du mémoire. **Quand on sait que plus de 78 % des personnes survivent avec moins de CHF 2.- par jour,** que le sac de riz américain de 25 kg a passé en six mois de 1'000 gourdes à 1'350 gourdes (de CHF 15.40 à 20.-), que l'alimentation, les boissons et le tabac représentent plus de 50% du budget des ménages, qu'avec plus de 25 % l'inflation est galopante, **comment peut-on s'attendre à ce que les étudiants, qui ne sont pas parrainés comme c'est heureusement le cas de Brice, soient rapidement en mesure de fournir les quelque CHF 800.- supplémentaires ?** En attendant que les compagnons de Brice aient assez de fonds pour débuter la préparation du mémoire, il leur est difficile à tous de trouver du travail sans aucune preuve de leur diplôme. Ce n'est qu'un des aspects de la vie extrêmement difficile en Haïti !

L'auteure haïtienne Yanick Lahens affirme : **« En Haïti, quand l'Etat n'est pas absent, il est essentiellement nuisible. »** Début juillet, le peuple a violemment manifesté contre la nouvelle augmentation massive du prix de tous les services de l'État et des taxes. Un permis de conduire qui était à 1'000 gourdes coûte aujourd'hui 2'500 gourdes (CHF 37.-). L'augmentation annoncée du prix des produits pétroliers de 38 % aurait eu comme conséquence l'augmentation de 30 à 70 gourdes des frais de transports journaliers (de CHF 0.44 à 1.04). Désespéré, le peuple révolté a pillé et incendié les supermarchés, les magasins, les dépôts de provisions alimentaires et des matériaux de construction. Même les grandes chaînes d'hôtels et la brasserie internationale n'ont pas été épargnées. Résultat : nombre de personnes qui avaient une place de travail auparavant ont dû rejoindre la masse des chômeurs ! Un gain tout de même : cette hausse annoncée n'a finalement pas été appliquée. Analyse de Samson, l'un des directeurs de l'école Bétsaléel : « Le système politique corrompu entrave le développement du pays. **Une révolution mentale et une prise de conscience nationale collective, voilà ce qui pourrait nous aider.** Ce système de capitalisme sauvage

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@hispeed.ch

qu'on nous impose ne fait que susciter des bouleversements populaires, **car quand les pauvres ne peuvent plus supporter la misère infrahumaine qu'ils vivent quotidiennement, ils s'expriment violemment.** Quel espoir pour quelle Haïti ? » Une fois de plus, **le peuple réclame la destitution du gouvernement incompétent actuel. Mais par qui serait-il remplacé ?**

Céline, formatrice suisse en Haïti depuis plusieurs années, est très réaliste : « Haïti subit une horrible montée du prix de tout, absolument tout, mais pas des salaires, évidemment... La rentrée des classes, financièrement, c'est presque mission impossible pour un parent : 20 francs l'uniforme, 10 francs les chaussures, 10 francs les chaussettes et accessoires divers obligatoires pour les cheveux des fillettes, 15 francs le sac d'école, et jusqu'à 40 francs l'achat des livres et cahiers recommandés par la direction... sans compter le premier versement de l'écolage (entre 20 et 80 francs, selon les écoles) dont il faudra s'acquitter rapidement... ça fait beaucoup pour un pays dont la majorité des familles vit au-dessous du seuil de pauvreté et où, en général, il y a plusieurs enfants dans une famille. Du coup, on préfère souvent garder les enfants à la maison quelques semaines de plus, en attendant d'être prêts ». Certaines écoles vont même plus loin avec leurs exigences: l'achat obligatoire de cinq maillots avec le logo de l'école, un pour chaque jour et chacun d'une couleur différente, à CHF 20.-/pièce ! Souvent, les plus petits sont priés d'amener deux voire plus de rouleaux de papier hygiénique. Ce dernier point ne pèse heureusement pas lourd dans le budget, mais il donne l'occasion aux jeunes les plus débrouillards d'acheter cet article en grande quantité et de le revendre avec un petit bénéfice. Chaque source de revenu est bienvenue, aussi minime soit-elle !

Pour pallier le traumatisme de la rentrée des classes, *Lumière pour Haïti* accorde la première aide alimentaire de l'année scolaire d'environ CHF 275.- dans le courant du mois d'août. Normalement, les nouveaux boursiers ne la reçoivent qu'un peu avant Noël, quand ils ont déjà fait leurs preuves de sérieux. Cependant, conscients des difficultés presque insurmontables, nous leur attribuons dès à présent une avance de CHF 75.-. Sadrac exprime son soulagement avec ces mots : « Je viens juste vous écrire ce matin pour l'aide que j'ai reçue hier. Je ne peux plus cacher mes sentiments de gratitude envers l'équipe de LpH et envers vous qui avez beaucoup sacrifié pour donner une autre allure à ces jeunes du point de vue éducative. Je prie que Dieu ne cessera jamais de nous bénir et de nous protéger. »

Nos boursiers : **Plusieurs de nos étudiants suivis depuis de nombreuses années sont arrivés au bout de leurs études.** Le témoignage d'Epsonne n'est qu'un exemple de gratitude parmi d'autres : « Il est grand temps que je prenne la plume pour vous remercier de m'être venu en aide durant mes études et de m'avoir soutenu moralement dans ces moments très difficiles. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi quand j'étais au plus mal, votre soutien a été important pour moi. A présent, je suis diplômé, la cérémonie a eu lieu le 18 août. Je vous demande de bien vouloir accepter encore une fois mes remerciements et vous prie de croire en mon profond respect. »

Cinq jeunes filles et quatre jeunes hommes ont cette année obtenu la bourse tant attendue de *Lumière pour Haïti* et ont rejoint les 65 autres nourrissant l'espoir d'un lendemain meilleur pour eux-mêmes et leurs familles.

Les Petits Soleils : Les anciens parmi vous se souviennent peut-être de cette école soutenue longtemps par *Lumière pour Haïti*. La joie de son indépendance fut malheureusement courte, l'incendie subi en 2016 ayant entraîné de fortes difficultés financières. Ne pouvant supporter l'idée que cette école bijou disparaisse, nous avons trouvé un sponsor pour la prise en charge de la rénovation du toit qui laissait passer l'eau et accordons à nouveau plusieurs bourses scolaires aux élèves les plus vulnérables afin de garantir que les enseignants seront payés mensuellement.

Alène : « Vouloir, c'est pouvoir. » **Alène, notre infirmière diplômée depuis 2008, nous soumettait des projets somptueux de clinique, de pharmacie, … qui ont tous été rejetés par le comité. Enfin, elle a compris qu'il fallait y aller pas à pas.**

Avec son maigre salaire reçu sporadiquement, elle a d'abord loué deux pièces dans une maison à Baudin, à trois heures de route cahoteuse de Port-au-Prince, pour pouvoir examiner des patients, les médecins faisant défaut dans le centre de santé où elle était engagée quasiment bénévolement. Etape suivante : elle s'est procuré quelques médicaments de prime importance qu'elle revendait (ou offrait, selon le cas) aux malades pour leur épargner la course dans la prochaine pharmacie… qui se trouve à Port-au-Prince. **C'est alors que *Lumière pour Haïti* est intervenue en cherchant un sponsor.** Lili Schürch, pharmacienne d'Onex, a réussi à intéresser *Pharmaciens sans Frontières* d'Allemagne. Cette institution assure pendant au moins une année un petit salaire à Alène et à un médecin qui vient deux fois par semaine, mais aussi le stock de médicaments indispensables, l'équipement spécifique de Medi-Pharma (nom qu'a donné Alène à son « bébé »), et plus si nécessaire. Alène voulait travailler. La voici indépendante après avoir galéré pendant 10 ans !

Anecdote de mon voyage en novembre 2017 : Célestin, l'oncle au très grand cœur de deux de nos boursiers qu'il élève et qui le considèrent comme leur papa, m'accompagne dans mes nombreux déplacements que nous faisons à pied, à moto ou en tap-tap. Je l'appelle mon ange-gardien. Mais une fois, j'ai cru qu'il m'avait abandonnée lâchement. Nous étions tous les deux assis sur la même moto en route vers Cité Soleil. Tout d'un coup, Célestin saute en bas, me laissant seule continuer avec le chauffeur inconnu. Panique : que faire ? Sauter à mon tour ou confier mon destin à cet étranger ? Qu'est-ce qui est moins dangereux ? D'autant plus que celui-ci doit slalomer maintenant entre plusieurs trous béants d'égouts dont le couvercle a été ôté, frôlant chaque fois le bord. Incroyables toutes les pensées qui m'inondent en quelques secondes ! Je me cramponne encore au dos du chauffeur quand, arrivé de l'autre côté du grand carrefour, celui-ci ralentit sa course pour s'arrêter complètement. Avant qu'il ne puisse me répondre sur ce qui se passe, je vois Célestin arriver en courant et remonter sur le siège derrière moi. Ouf ! Pourquoi cette manœuvre angoissante pour moi ? De loin, Célestin avait vu un policier contrôler et sanctionner les motards transportant plus d'une seule personne. **Il ne fallait surtout pas mettre en péril le permis du conducteur de la moto qui nous rendait le service appréciable de nous transporter tous les deux en même temps !**

La Toussaint en Haïti : Je termine cette circulaire par une description singulière. Quand vous tiendrez ces « Nouvelles » entre vos mains, nous serons autour de la période de la Toussaint. Le 1er novembre, Célestin m'amène au cimetière de Port-au-Prince : « Tu auras de quoi filmer », me prophétise-t-il. En effet, plus nous nous approchons du cimetière, plus nous voyons des gens vêtus bizarrement. Un groupe de femmes Guédés (esprits de la mort dans le vaudou), tout de blanc vêtues, le visage et les bras grimés de blanc avec des traces de vert gluant, certaines portant un chapeau noir de sorcière, m'encerclent, me tendent un bocal et me demandent des épices... ou de l'argent. Célestin arrange les choses et nous continuons notre chemin. Avant le cimetière, un cortège de gens costumés chante des incantations vaudous, …les mêmes qui m'ont tenue éveillée la nuit précédente jusqu'à 4h du matin. Un autre groupe de personnes appelle les Loas (dieux) en versant du clairin (eau de vie) par terre ou en le propulsant en l'air avec la bouche. Partout des attractions comme dans une fête foraine : un homme se roulant torse nu dans des bris de verre sans que coule une seule goutte de sang, un autre mâchouille puis avale des lames de rasoir, là un gros caillou posé en équilibre sur une minuscule fiole… Les spectateurs rétribuent ces exploits avec générosité. Longeant le mur du cimetière, une exposition de statuettes et de tableaux vaudous. Les chants, la foule et l'odeur de clairin partout sont étourdissants. Au-dessus de l'entrée du cimetière, une inscription : *Souviens-toi que tu es poussière*. Nous entrons au royaume de tous ceux qui sont « partis sans chapeau » et ayant « avalé leur acte de naissance ». Aucune fleur, même artificielle, mais d'immenses pierres tombales ! Nous nous laissons entraîner par la foule vers la tombe du "Baron Samedi", ou « Baron du cimetière », l'esprit de la mort et de la résurrection qui se met sur le passage des morts vers la Guinée. La foule se presse « comme des allumettes dans une boîte » autour de la grande croix noire, la touche avec vénération et pose des bougies allumées tout autour. Juste à côté, la tombe de Brijite, l'épouse de Baron Samedi et, dit-on, la première femme enterrée. Sa tombe est inondée de petits pains et de gobelets remplis de café. En y déposant la nourriture préférée des Haïtiens, les gens espèrent que leurs morts leur préparent un avenir meilleur. Il s'y trouve aussi un seau d'eau rempli d'herbes. Tremper les doigts dans ce récipient porterait chance. Un homme s'en laisse enduire le torse nu pour une purification.

Et les chrétiens ? A quelques pas de là, une église remplie de croyants fervents écoutent le sermon tonitruant du prêtre. **Les deux religions se côtoient sans problème, les gens passant souvent de l'une à l'autre.**

Le 29 octobre, Pascal Emery et moi-même nous envolerons de nouveau pour d'autres aventures en Haïti où d'importants défis de restructuration nous attendent. Nous vous les relaterons en février. D'ici là, le comité vous souhaite un bel automne coloré, des fêtes de Noël lumineuses, un bon départ dans la nouvelle année et vous remercie du fond du cœur de votre soutien tant apprécié !

Béatrice